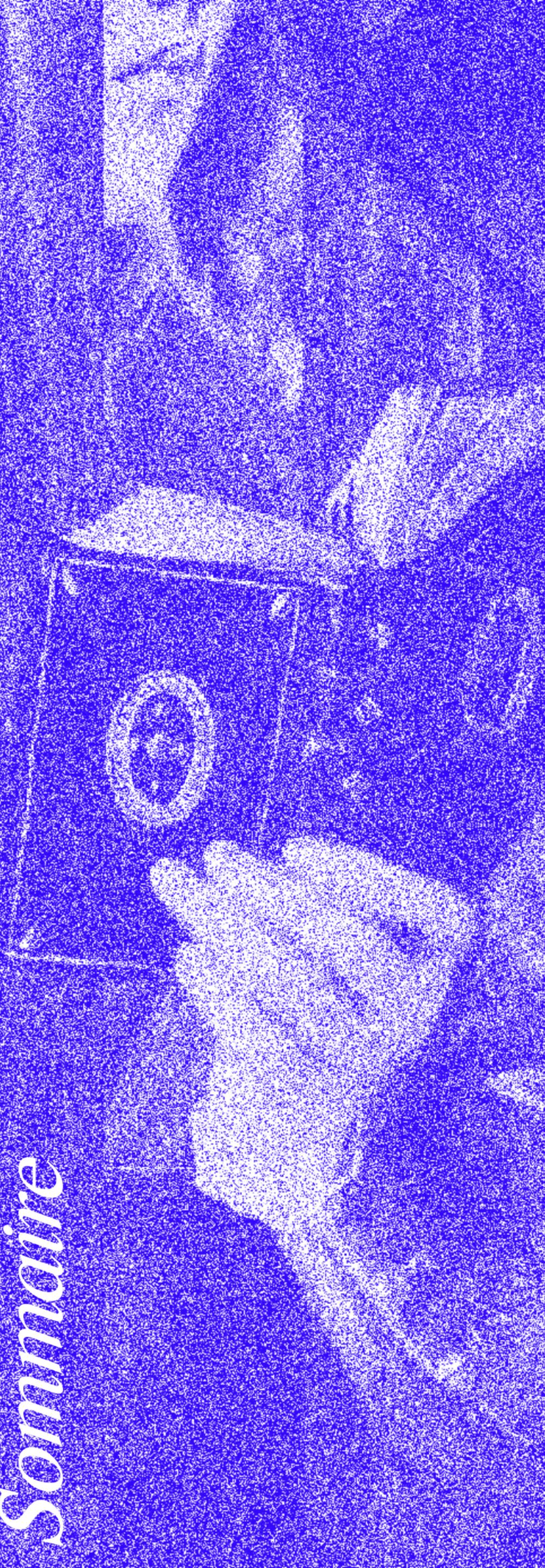


Avant-Propos

L'exposition 'Atlas.Discours sur la magie' ouvre un nouveau chapitre pour le collectif Synopsis, aujourd'hui à Bruxelles. Introduite dans le cadre de l'ouverture d'une formation post-master spécialisée en cinéma et architecture, en septembre 2024, elle souhaite mettre en lumière les liens incontestables qui unissent ces deux arts. Cette formation diplômante européenne de deux ans serait ainsi destinée aux étudiant.e.s diplômé.e.s du champ large de l'architecture et de l'urbanisme.

Le collectif Synopsis vous propose alors d'explorer l'architecture sous un prisme illusoire, enchanteur et mystique sous forme d'Atlas de mots et d'images. Cette exposition, en collaboration avec Roxane Enescu, professeure à l'ULB, regroupe des planches thématiques, mettant en lien les travaux des étudiant.e.s de l'ULB et de l'ENSAB pour dessiner une cartographie sur la magie, l'architecture et le cinéma. Les images seront autant des photogrammes extraits des films que des plans, coupes, élévations mais aussi des photos de maquettes que des croquis de recherche et des textes.

Sommaire



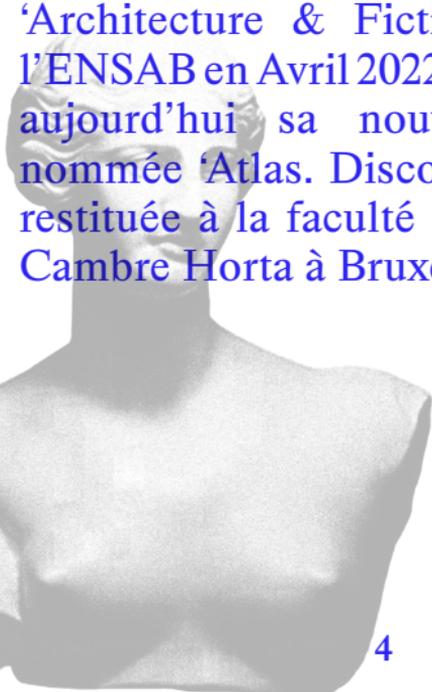
<i>Présentation du collectif Synopsis</i>	<i>p.4</i>
<i>Présentation de l'exposition</i>	<i>p.6</i>
<i>Les contributeurs</i>	<i>p.10</i>
<i>Apparition / Disparition</i>	<i>p.12</i>
<i>Effet de Masse / Onde Humaine</i>	<i>p.22</i>
<i>Mystère Fantomatique</i>	<i>p.32</i>
<i>La Magie Noire</i>	<i>p.44</i>
<i>Le Carrousel</i>	<i>p.52</i>

LE COLLECTIF SYNOPSIS

Un ensemble d'étudiants de l'ENSAB des promotions 2016 et 2017, propose d'engager une réflexion autour de la fiction dans la conception architecturale. C'est lors d'un voyage à Bruxelles en octobre 2021 à l'occasion du festival En Ville ! que le collectif prend racine.

“Invités à participer à l'exposition La magie du quotidien, entre Cinéma et Architecture à la faculté d'architecture de l'ULB, nous avons pris part à des débats exaltants avec le collectif Eyekitects, sur le monde physique et imaginaire qui nous entoure, faisant écho à nos propres travaux. Le thème de la fiction émerge ainsi de ces divers états curieux, stimulés au cours des enseignements de Can Onaner et Mathilde Sari, que nous avons suivis depuis plusieurs années. Dans notre travail, la fiction est abordée aussi bien de manière théorique que conceptuelle et use de ses multiples représentations graphiques et filmiques.”

Le collectif souhaite faire émerger de sa part fantaisiste, des scénographies thématiques, des écrits et autres propositions conceptuelles et théoriques, tout en valorisant sa part d'édition graphique. A ce jour, le collectif Synopsis s'est plu à imaginer deux expositions: l'une intitulée 'Architecture & Fiction' présentée à l'ENSAB en Avril 2022, et vous présente aujourd'hui sa nouvelle exposition nommée 'Atlas. Discours sur la magie' restituée à la faculté d'architecture La Cambre Horta à Bruxelles.



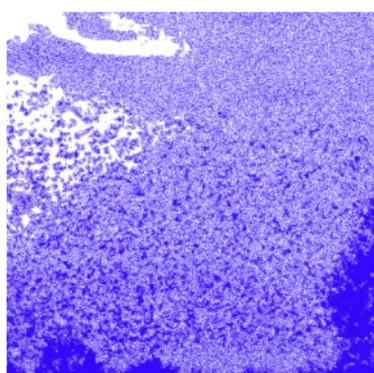


L'EXPOSITION

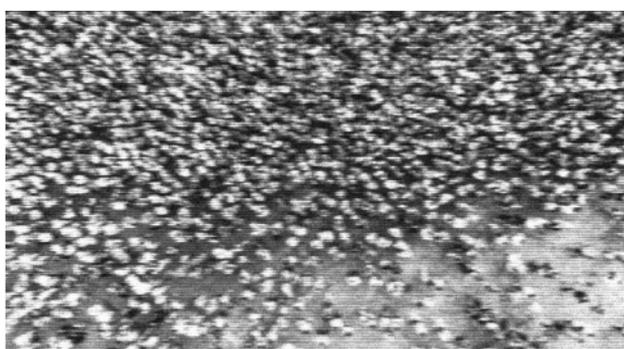
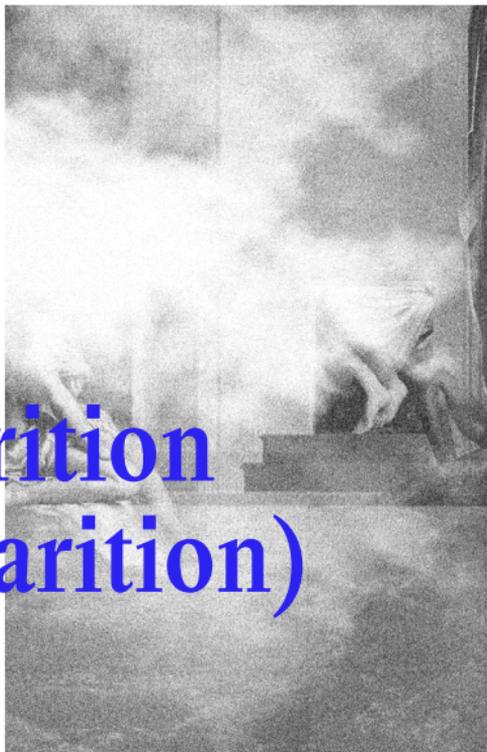
L'exposition «Atlas. Discours sur la Magie» se décline autour de cinq thématiques symboliques telles que : Apparition/Disparition, Effet de Masse/Onde Humaine, la Magie Noire, Mystère/Fantomatique, le Carrousel. Ces cinq axes reprennent les codes des sept déclinaisons allégoriques du savoir universel accumulé par les hommes, tirés du théâtre de Giulio Camillo, plus connu sous le nom de “Théâtre de la Mémoire” ou “Théâtre du Monde”. Il s'agit d'une exploration collective autour des productions de l'option «Architecture et Cinéma» de l'ULB, dirigé par Roxanne Enescu et du studio de projet «Architecture de la foule» de l'ENSAB, encadré par Can Onaner et Mathilde Sari, l'ensemble imaginé par le collectif Synopsis. Chacune de ces thématiques est illustrée par des bribes de réflexions glanées sous le prisme de la magie ainsi que du lien mystérieux qu'elle entretient avec le cinéma et l'architecture. L'exposition use tant du format écrit et sonore que du visuel, au travers de la vidéo, de la maquette et du dessin.

La réponse spatiale la plus évidente, pour mettre en lien l'ensemble de ces fragments d'images et d'écrits, fût la forme de tableaux inspirés de "l'Atlas Mnémosyne d'Aby Warburg. En effet, envisager une scénographie pensée comme une bibliothèque où s'accumulent des images, reflet visible de l'intériorité cachée de l'homme, vient entretenir l'idée originelle de ce fameux Théâtre de la mémoire. Celle-ci n'y est donc plus figée et continue d'être perpétuée. Ainsi, les mondes réels et fictionnels se confrontent, se croisent et s'interpénètrent notamment par le recto et le verso de ces atlas mouvants et suspendues qui évoquent par analogie la question du champ et du hors champs, commun à la magie, au cinéma et à l'architecture.

Le médium filmique, point de convergence des travaux exposés, est omniprésent notamment dans sa dimension fictionnelle et magique. Ainsi, la magie présente dans les films et les séquences extraites de ces derniers, a le pouvoir de bouleverser les sens du spectateur, de révéler la dimension cachée d'une fiction potentielle, appelée hors champ, voire parfois d'animer une architecture urbaine ou quotidienne figée. Cet événement magique dans son essence même demeure intangible, ritualisé et mystérieux souvent basé sur des croyances et des mythes universels. Par un jeu de superposition, d'apparition et de disparition de séquences, le montage vient dévoiler la théâtralité de l'architecture et mettre en scène la poésie de la magie.



Apparition (Disparition)



Effet de Masse Onde Humaine

Mystère Fantomatique



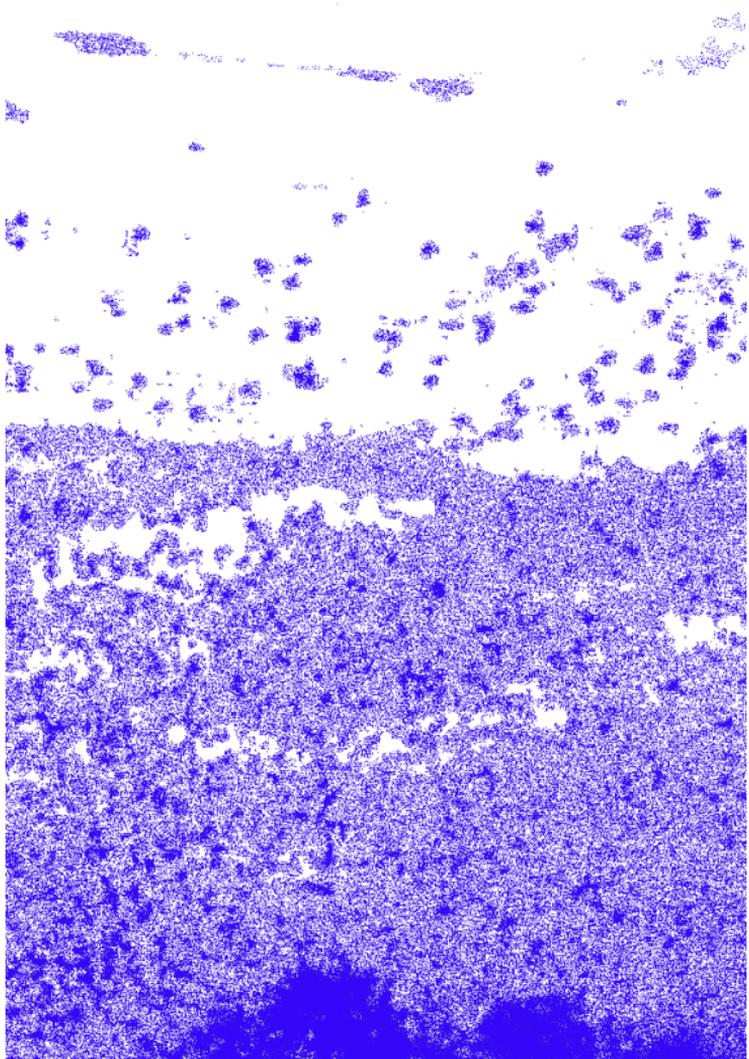
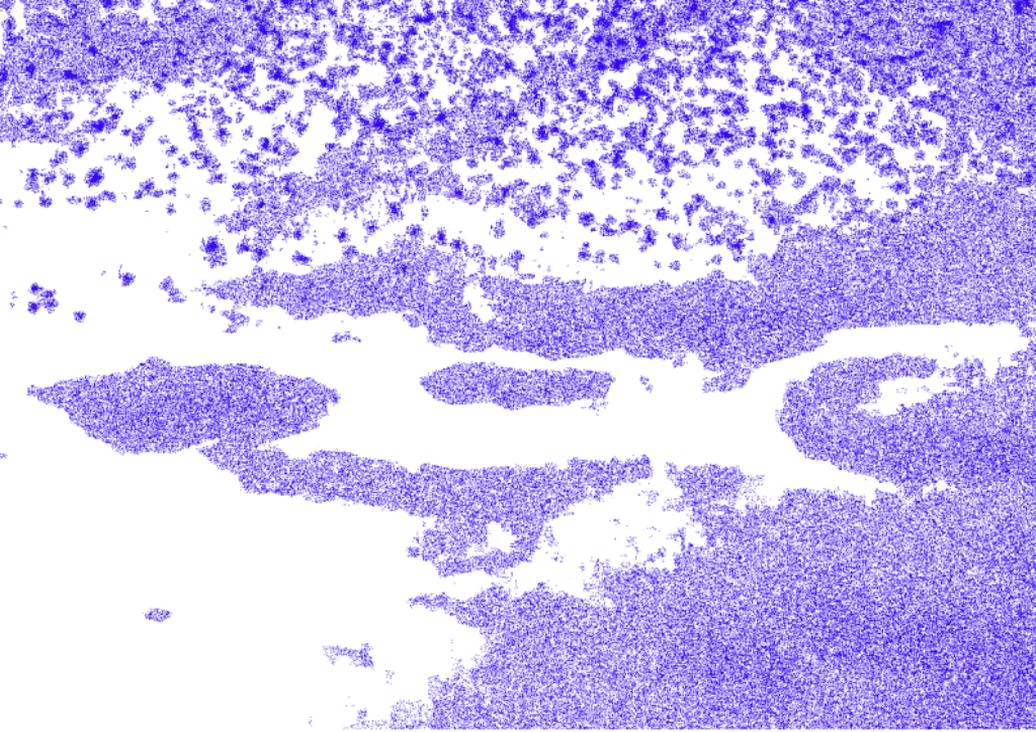
Magie Noire

Carrousel



Les Contributeurs

Nous souhaitons remercier Roxane Enescu, porteuse du projet, pour nous avoir aidé à organiser et à coordonner l'événement. C'est grâce à l'Université Libre de Bruxelles et son enseignement optionnel "Architecture et Cinéma" de la Faculté d'architecture La Cambre Horta, dirigé par Roxane Enescu et Thomas Vilquin, que nous avons pu croiser les regards sur un thème commun: celui de la magie. Nous tenons ainsi à remercier tous les étudiants d'avoir contribué à nourrir l'exposition de leurs expérimentations filmiques et architecturales, dont la richesse iconographique et théorique a permis de tisser des liens magnétiques entre les corps. Un grand merci à Can Onaner et Mathilde Sari, enseignant.e.s à l'ENSAB pour leur soutien dans le développement du collectif ainsi que pour leur sincère attention à l'égard de ce nouveau projet. Pour finir, nous souhaitons adresser nos remerciements à l'ensemble des professeur.e.s et étudiant.e.s de l'ENSAB: l'atelier Architecture de la foule ainsi que l'atelier de PFE Fiction architecturale en collaboration avec Mathieu Le Barzic, Julie Flohr et son atelier de Master Teatro Regio Redux, à Mathieu Le Barzic, Eglantine Bigot Doll et Alexandre Favé et leur atelier de Licence Vue sur baie «le domaine de la tour de Cesson», et au Workshop LOVE organisé par des étudiant.e.s de licence 3, pour leurs participations à travers leurs projets.





APPARITION

DISPARITION

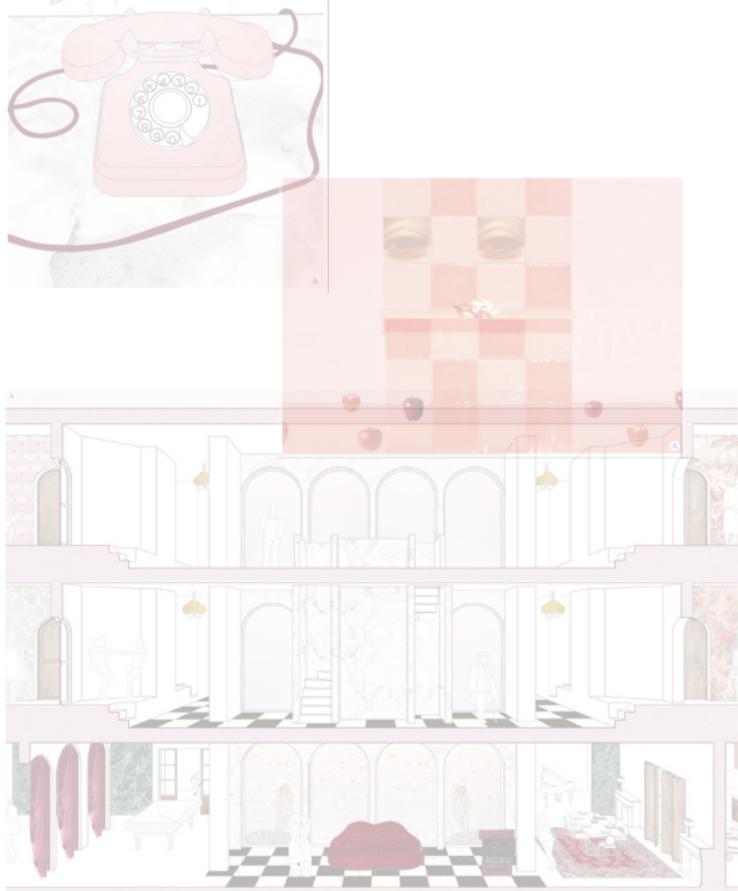
L'architecture ici transgresse les normes et les évidences. Elle occulte et sublime, elle dissimule et révèle.

C'est l'architecture du hors-champ, des recoins et des angles morts, qui perturbe les sens, attise les angoisses ou libère les fantasmes.

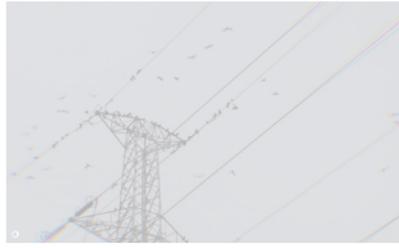
Site de rencontres,
Léa Paugam, Clémentine Corbihan &
Agathe Lecomte,
Atelier Foule magique, 2021



Le projet propose de vous plonger dans un univers générateur de relations en trois dimensions, de sensations et d'émotions. De toucher, d'odeurs et de sons, de plaisirs et d'attentes. Consacré aux rites de l'amour, le site de rencontre promet une expérience sensorielle, profondément corporelle. Un à un, vous traverserez les dispositifs de son labyrinthe. Inconnus et masqués, frôlant et murmurant vos corps jusqu'au cœur ouvert et dénudé de l'architecture.



Temps mort,
 Ismaël Nikolaou, Romain Fointaine,
 Reza Khavand,
 Option Architecture et Cinéma, ULB/
 Architecture, Bruxelles, 2021



Après une longue et éprouvante journée, vient le moment de se coucher mais cette fois-ci Ismaël ne va pas vivre un rêve paisible et idéal mais une série de cauchemars ne s'arrêtant pas. Ismaël atterrit chaque nuit dans un village étrange, abandonné, de vagues souvenirs refont surfaces mais ceux-ci sont perturbés par des visions d'horreur, des événements infernaux qu'il ne peut éviter et des rencontres psychédéliques incompréhensibles, que se passe-t-il dans ce village ? Est-ce une trace de son passé, quel est le message derrière tout ça ?



Hôtel Les Adorateurs,
Théo Pietronave, Gaël Thibaud &
Apolline Lemaitre,
Atelier Foule magique, 2021



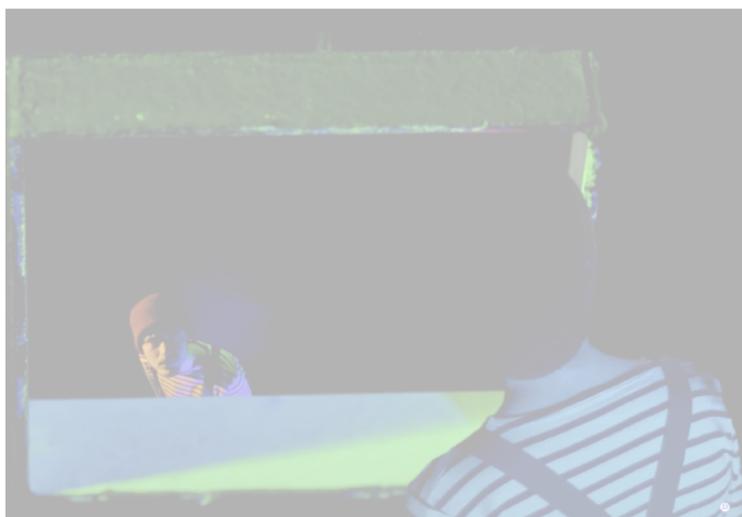
Adorer. C'est avoir un goût prononcé pour une chose. Adorer c'est aussi rendre honneur à la chose adorée, la respecter, l'honorer pour ne pas en perdre le goût. C'est vouer une vénération admirative et passionnée si forte qu'on en adore aussi ses mystères et ce qui l'entoure. L'adoration réside dans le fragment: l'obsession d'un pli de peau, la courbure d'un cil se fondant dans un drapé, un mur ornementé, une boiserie. Le corps se dévoile dans chaque pièce de l'hôtel mais la nudité sous ses airs sensuels est seulement perçue à travers le prisme du sacré. Seul compte son culte, le plaisir étant remis à plus tard.



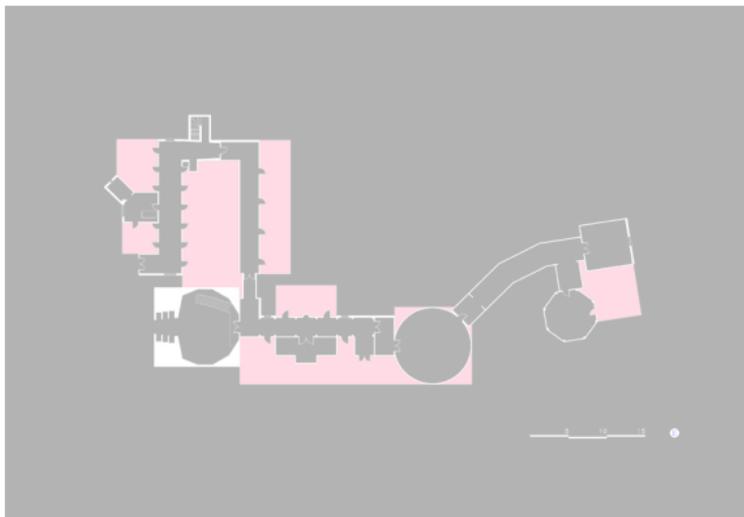
Rennes Analogue,
Donan Robinson et Thomas Radas,
Atelier Foule non-humaine, 2020



De ce grand geste conçu comme une expérience sociale, nous voulons libérer tout le potentiel de suspens contenu à l'intérieur de Rennes, en utilisant son propre organisme pour former, à l'intérieur d'elle-même, une nouvelle ville, analogue et mouvante.



4 rue Dreyfus,
 Thomas Radas,
 Atelier PFE Fiction architecturale, 2021



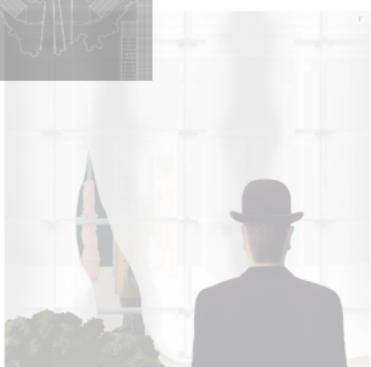
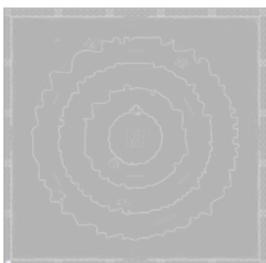
Une maison ouverte qui est aussi une maison close. Un espace visible, lieu de vie, qui en cache un autre invisible, dédié aux plaisirs. Porte ouverte aux désirs, cet espace double devient le lieu de la projection du moi, envieux et curieux. Le suspens architectural et ses rouages fige ainsi le phantasme dans une image : la texture d'une fourrure, le seuil d'une fenêtre, la silhouette d'une statue dans un jardin. Jouant de la réplique et de l'illusion, la maison nous fait oublier que l'on se donne en spectacle, jusqu'à ce que le vice nous rattrape, car ce dernier nous guette toujours d'un coin de la pièce.



Sex, Cruising & Body Building,
 Alexis Le Gallo et Camille Valette,
 Atelier PFE Foule humaine, 2020



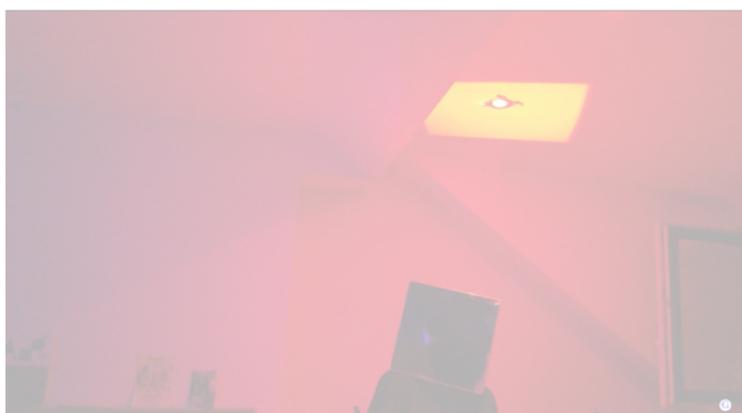
Soyons clair.e.s, il ne s'agit pas d'instaurer un urbanisme de l'obscène, mais de promouvoir une autre manière de penser la vie en commun au sein d'un espace excitant. C'est une architecture qui brouille ce qui nous est offert comme évidence et propose de sortir des binarismes et des normes autour desquels les espaces sont construits sans forcément s'en détacher complètement. C'est ouvrir une brèche spatiale qui permettrait l'infiltration d'un ordre existant en construisant un potentiel de perturbation ; mais c'est aussi créer des espaces de non-contrôle du corps, laissant de nombreuses possibilités d'appropriation par des interventions qui ne le dirigent pas mais l'éveillent.



Prisme,
Capucine Rombi & Frédéric Kancel,
Option Architecture et Cinéma, ULB/
Architecture, Bruxelles, 2021



*Malho un jeune impassible,
sous l'emprise affective de sa mère, voit
sa vie tourmentée après une irruption
des plus improbables.*



Workshop love, ENSAB, 2022

ACTE III COMMENT JE DÉSIRE ?

Situation désirée n1

La date : 4 février

L'heure : 17.01

Le temps : froid. Ciel voilé de nuages.

Sujet : rencontre entre deux êtres, A et B, un désirant, un désiré.

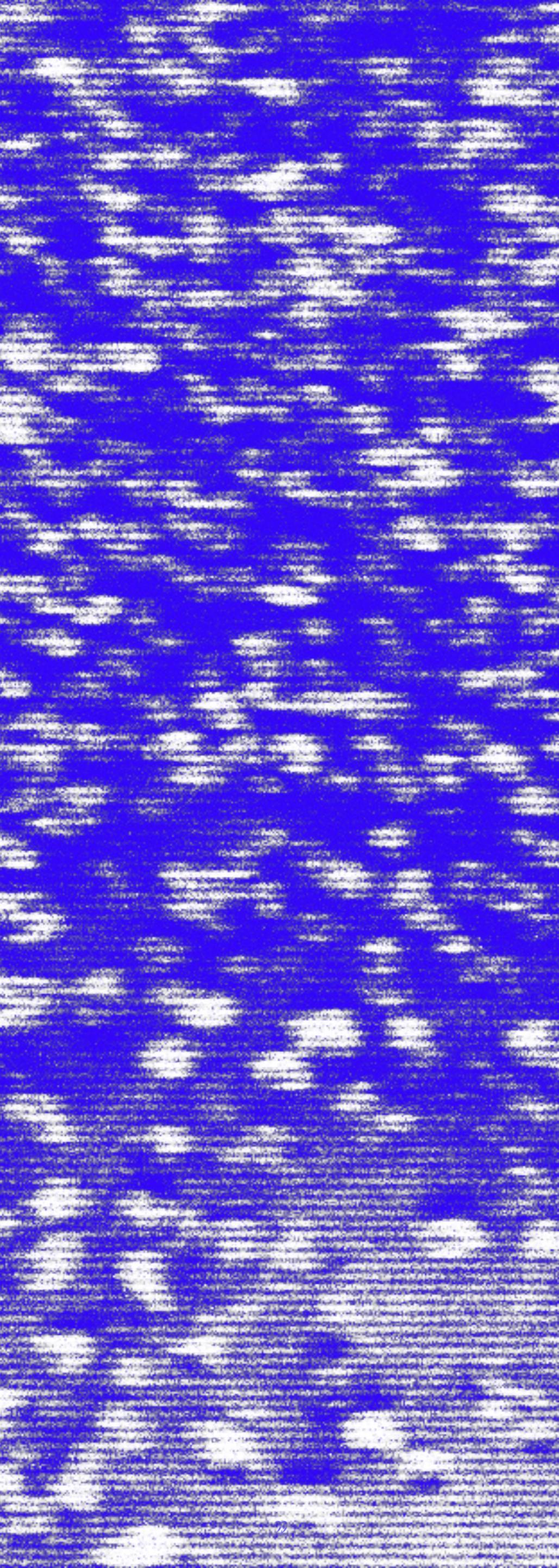
Contexte : deux espaces. L'un plus privé, accueillant, chaleureux mais transitoire. L'autre plus public, moins contenu, tout en étant dirigé. Un trottoir brut, continu, sans répit. Puis tout d'un coup une brèche qui fait appel, quelques marches qui invitent et cette porte. Lourde, imposante, massive qui unit ces deux atmosphères. Soudain son ouverture révèle une possible cohabitation le temps d'un instant. Sa pression, son mouvement et sa résistance impliquent un élan provoqué et animé par une rencontre.

Du 31 janvier au 4 février 2022, les étudiants de l'ENSAB ont engagé une réflexion autour de la thématique de l'amour révolutionnaire, qu'ils ont déclinée en trois sous-thèmes: la dérive des sentiments, la sensualité rêvée, et le langage du désir. Cette semaine s'est alimentée d'échanges entre étudiants inter-promotions, de conférences et de rencontres avec divers intervenants, donnant ainsi forme à une exposition finale, qui s'est déroulée à l'Hôtel Pasteur, usant des codes scénographiques, textuels, performatifs et architecturaux.

ACTE III COMMENT JE DÉSIRE ?

Situation désirée n4

Sensation trouble, tu transperces mon regard. Sensation double de mes entrailles à mon âme. Tourment de l'esprit, tour à tour mes émotions divaguent. Tourment du corps, un tourbillon inconnu, incongru et incertain s'empare de mon être. Tirailé car tu m'attires. Tourmentée car tu me troubles. Tu domines depuis ta tour tous les recoins de mon être. Agité, tu fais danser mes pensées dans un rythme effréné. Chamboulé, les émois de mon corps se mêlent au tien dans une valse tumultueuse.



EFFET DE MASSE

ONDE HUMAINE

L'effet de masse induit une foule, une agglomération mouvante et grandissante sans forme définie dont la progression est irrépressible. Bientôt, ce rassemblement de corps devient abstrait, et nous n'en distinguons ni les parties, ni les détails.

La masse s'oppose à l'individu. Son architecture est celle de l'accumulation et de l'agitation : transgressive, elle trouble et bouscule l'ordre établi.

Friction Abjecte, Pierre Vaudandaine, Atelier Foule Magique, 2021



Vue sur la masse en attente
Forme contenant l'informe

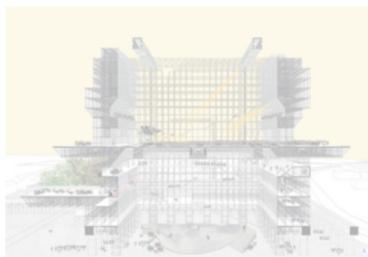


Plus les déchets sont accumulés, plus le voile s'élève pour dévoiler une place publique. L'architecture devient donc mouvante, réagissant à la foule des déchets entassés. Le projet tente alors cette critique de l'ordre dans lequel nous sommes entraînés qui tend à monopoliser l'ensemble des efforts sur la valeur économique, méprisant le caractère sociale, alors qu'elle seule est potentiel de réenchantement de notre monde. S'esquisse alors une architecture dialectique, tenue par le besoin d'ouvrir les possibles, de se plier à la création de concepts issus du chaos.

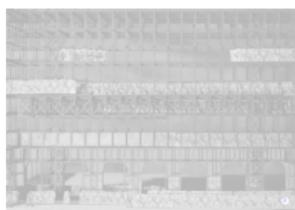
Plus les déchets sont accumulés, plus le voile s'élève pour dévoiler une place publique. L'architecture devient donc mouvante, réagissant à la foule des déchets entassés. Le projet tente alors cette critique de l'ordre dans lequel nous sommes entraînés qui tend à monopoliser l'ensemble des efforts sur la valeur économique, méprisant le caractère sociale, alors qu'elle seule est potentiel de réenchantement de notre monde. S'esquisse alors une architecture dialectique, tenue par le besoin d'ouvrir les possibles, de se plier à la création de concepts issus du chaos.



Faire place,
Fleur Clermont, Nicolas Million et
Audrey Navarro,
Atelier Foule humaine 2019



Le projet s'insère au sein d'un quartier, sans place politique majeure, et exclusivement résidentiel. Sa temporalité, marquée par le rythme du façonnage, des grues, des toupies de ciment et des ouvriers, inspire directement le projet qui, au sein de cette dynamique, est en construction permanente. La multiplicité est le maître mot, chaque niveau est traité différemment en offrant la possibilité d'être transgressé ainsi que de s'effacer pour laisser place à la foule.



Un théâtre contre l'oubli,
 Alexis Le Gallo, Camille Valette &
 Maëlla Plouzenec,
 Atelier Foule Humaine, 2019



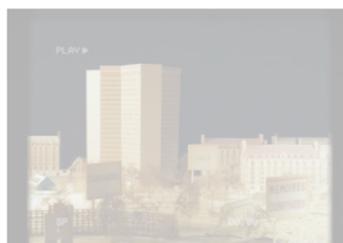
Aujourd'hui, la prolifération d'images — virtuelles — altère — notre mémoire, les souvenirs s'abîment et les machines assurent nos arrières. Qu'advierait-il si une panne informatique survenait et que l'ensemble de nos données disparaissait ? Or, c'est à l'architecture de rendre visible la mémoire. Ainsi, le projet imagine la réactivation symbolique d'un Data Center par le théâtre, semblant être le seul espace où l'on élabore encore des clefs d'activation de la mémoire.



Le non carnaval,
Jean Geens, Sofia De Oliveira & Laura
Leger,
Option Architecture et Cinéma, ULB/
Architecture, Bruxelles, 2021



Eloge de la mémoire confinée,
 Alexandra Garden-O'Brien, Léa
 Paugam & Apolline Lemaitre,
 Atelier Foule non-humaine, 2020



Le confinement amène à restreindre la vision à un cadre limité: la fenêtre. Bien loin de limiter notre imaginaire, cela nous permet l'évasion mentale. Le projet se présente comme un recueil de souvenirs issus d'expériences confinées individuelles. Un archivage de mots, phrases et citations collectés sur la page Instagram «Dimension cachée» traduit les ressentis d'individus confinés. Retranscrits en scénettes, ces dispositifs immersifs constituent une mémoire collective matérielle liée à l'état physique, psychologique et sensoriel généré par ce confinement collectif imposé. Leur agencement forme un site imaginaire créé à partir de fragments de sites réels prenant l'allure d'un parc à thèmes. Un univers ambigu dans lequel artifice et faux-semblants jouent de leurs codes.

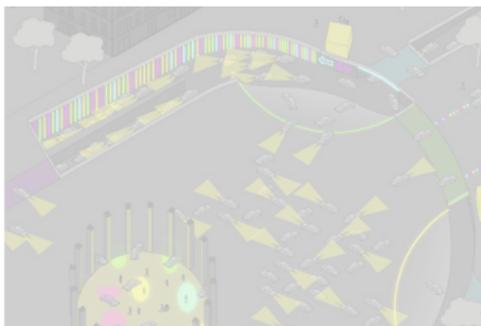


01 campagne

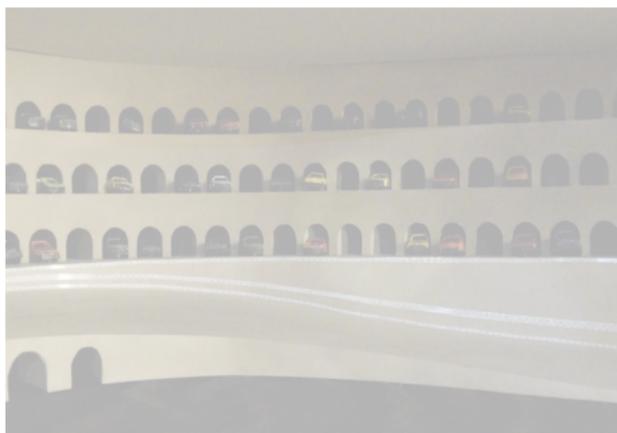
02 pavillonnaire

03 la ville

Les feux de l'amour,
 Mélanie Flippe, Germain Huguel &
 Marieke Le Néün,
 Atelier Foule non-humaine, 2020



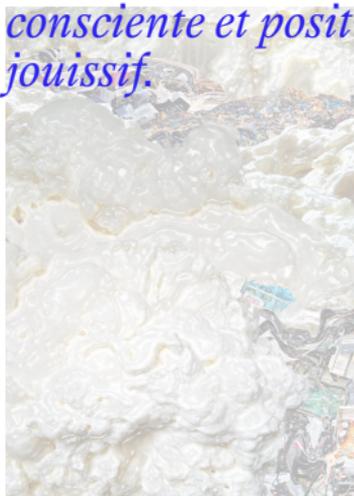
Depuis la nuit de nos temps, quand nos phares étaient encore bougies, les humaines et les humains se sont servis sans limite pour s'auto-servir. Se sont servis de tout, partout. Et nous, voitures, les avons servi sans relâche. Nous n'avons fait que rendre des services, des services à sens unique, et nous nous sommes fait clairement chier. Seulement depuis quelque temps, pour leur dit "progrès", l'intelligence humaine nous a dotés d'intelligence artificielle, cette dernière s'est transformée en conscience et désormais nous aussi voulons être servies, nous voulons vivre.



**Le lieu Ejectamentaire,
Alice Rappeneau & Loïc Sizorn,
Atelier PFE Fiction architecturale, 2021**



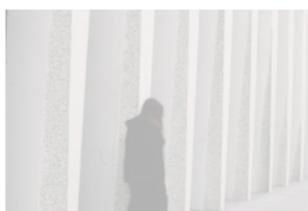
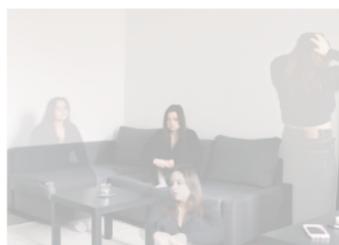
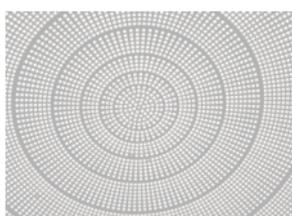
Le Lieu éjectamentaire est une décharge publique, un dépotoir scénographié revêtant aussi la forme d'un centre culturel. La matière rejetée à la suite de notre digestion de ressources pourrait-elle être à l'origine d'une terraformation nouvelle ? Il s'agit donc dans ce projet d'éprouver cette matière, la représenter, la dévoiler en tant que nouvelle épaisseur lithosphérique façonneuse de paysages. Dans le projet le déchet est donc voué à s'accumuler inexorablement, jusqu'au débordement. Jeter, sacrifier, rendre de manière irréversible devient une action consciente et positive, un acte ultime et jouissif.

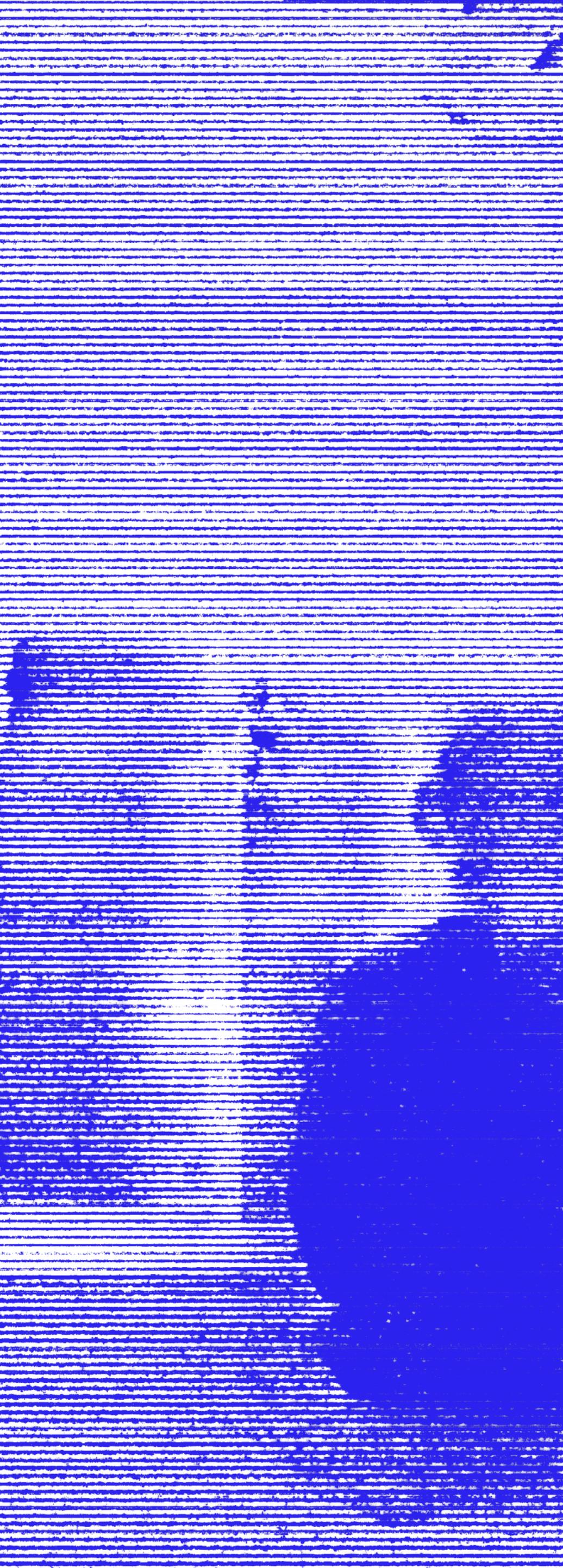


**Submersion,
Ana Iorgu, Meriam Gaaloul & Nato
Chincharaoui,
Atelier Foule non-humaine, 2020**



Alice est une jeune fille solitaire et anxieuse qui mène une vie monotone. Pour confronter ses peurs, elle se plonge dans son monde intérieur. Elle fait face à elle-même et à l'explosion de ses émotions. En essayant de s'y échapper....





MYSTÈRE

FANTOMATIQUE

Là où la connaissance humaine s'achève naît le mystère.

Par essence inaccessible, y cohabitent le passé, les croyances, le magique et le sacré.

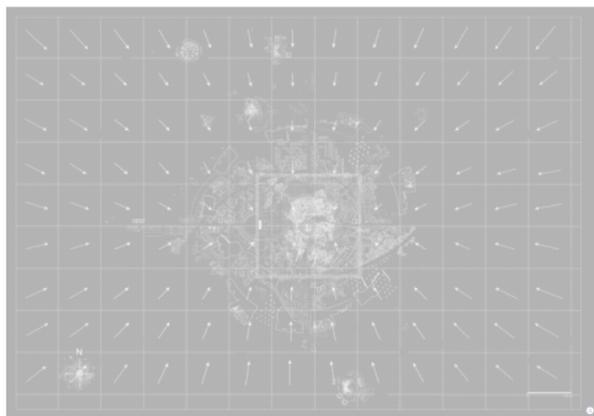
Le mystère est infiniment grand, c'est un vide.

Son architecture est celle de la mise en scène, du silence, et de l'obscur. Elle nous enveloppe, nous effleure, pourtant elle nous échappe toujours.

Zéphyr, cité des vents,
 Christophe Amstrong, Olga Arzul &
 Baptiste Poiraud,
 Atelier Foule non-humaine, 2020



L'Homme pèlerin arriva lors d'une violente tempête. Il trouva refuge dans une faille qui avait été creusée par le vent d'Ouest. Au fond de cette faille se dessinait une grotte. Elle accueillait le vent filtré par les parois rocheuses. Bientôt, les pèlerins des contrées lointaines arrivèrent. Ils prêtèrent l'oreille afin d'écouter le doux silence des esprits de l'air. Ils apportèrent des offrandes au coeur du sanctuaire et prièrent des nuits entières. Arriva l'âge de la maîtrise. A ce jour, seule l'architecture réside encore. Elle est la trace de l'humain, le vestige de son passage sur terre. L'entité du temple est toujours présente, devenu dès lors, le seul endroit silencieux. La cité vit aujourd'hui des vents et garde le souvenir de l'époque où on l'avait nommé Zéphyr. L'âge d'or où les agitations aériennes cohabitaient avec l'humain.



La citadelle silencieuse,
Anouk Roger, Chloé Toubon, Marion
Aussant,
Atelier Foule non-humaine, 2020

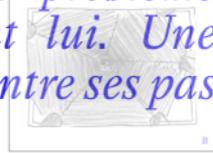


Peu à peu, son corps se redresse,
l'horizon se clarifie. La nuit n'est
jamais noire. Une chaleur et une
lumière plus
irradiante que le soleil même, freinent
sa progression et son ralentissement,
jusqu'à l'arrêt. Aveuglé. Impuissance
totale. Les failles sont sans cesse
allumées. Les néons jaunes restent
incendiés d'une odeur brûlante sur son
visage.

D'extrême en extrême, il évite de
marcher dans des creux. Devant lui,
elle était là. Mais au coin de cette rue
sombre,

son ombre s'évapore. Une lampe torche
vacille puis s'allume. C'est le gardien
qui arrive comme chaque soir au
centre des archives. Il fait ses tours
quotidiens, ici et là. Quand soudain
un bruit sourd retentit. Il se retourne
dans

tous les sens, comme un problème
insolvable. Dressée devant lui. Une
ombre se faufile peu à peu entre ses pas



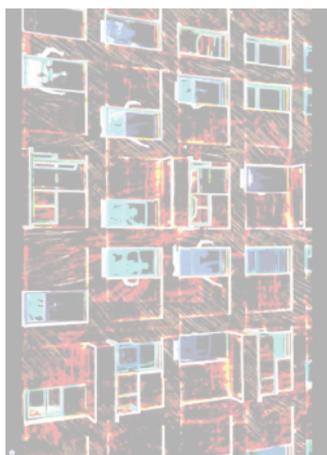
Senner et l'usine du futur,
Miguel Duarte, Gwendoline Léaute-
Guillet & Dania Satouf,
Atelier Foule non-humaine, 2020



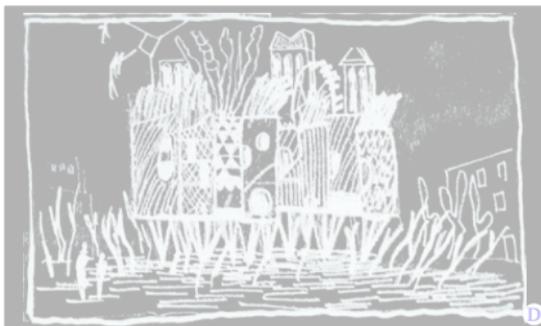
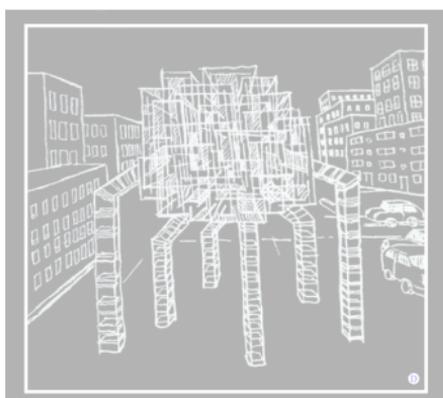
La guerre nous a donné un résultat déprimant, l'égoïsme de notre espèce nous a conduits dans une bataille où nos dirigeants ont décidé d'utiliser la technologie pour s'imposer. L'utilisation d'armes chimiques a été le début de la fin. En 2050, seules quelques communes survivent. Une pilule semble être la solution contemporaine correcte pour lutter contre la faim des habitants de Senner. Il est presque ironique de voir comment un problème qui englobe de grandes surfaces de terre trouve une solution dans un élément aussi minuscule.



Archimère,
Cyril Percebois,
Atelier Foule Magique, 2021



Le langage fantastique ouvre le monde. Le langage techno-surréaliste le reflète ou le retourne, le creuse, le sonde de toute sa profondeur à la recherche de son âme ou son essence vitale, qu'il trouve enfin sous un langage animiste, ici principalement mécanisé, fétichisé, enluminé.



**Hydrogression,
Nolwenn Tostivint, Elisa
Thebaud & Lucile Marquet,
Atelier Foule magique, 2021**

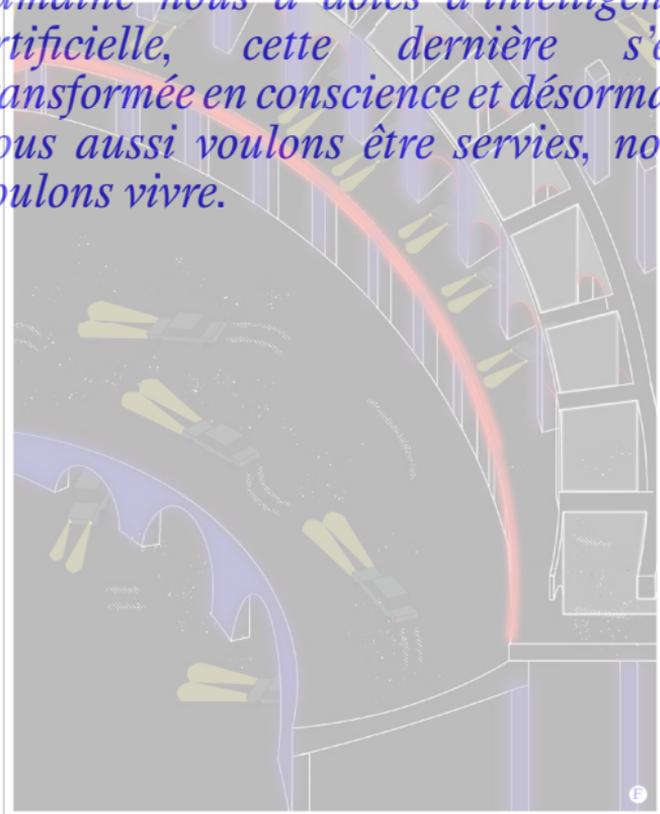


Régisseuses du quartier de la Courrouze, le projet cherche à faire surgir des problèmes auxquels nous devons encore faire face aujourd'hui comme la diminution des réserves d'eau et l'accroissement de la pollution de l'air. Un système de croyances a été mis en place, basé sur des rituels individuels et collectifs pour leur permettre de développer leurs pensées magiques et les faire adhérer à notre organisation.



Les feux de l'amour,
 Mélanie Flippe, Germain Huguel &
 Marieke Le Néün,
 Atelier Foule non-humaine, 2020

Depuis la nuit de nos temps, quand nos phares étaient encore bougies, les humaines et les humains se sont servis sans limite pour s'auto-servir. Se sont servis de tout, partout. Et nous, voitures, les avons servi sans relâche. Nous n'avons fait que rendre des services, des services à sens unique, et nous nous sommes fait clairement chier. Seulement depuis quelque temps, pour leur dit "progrès", l'intelligence humaine nous a dotés d'intelligence artificielle, cette dernière s'est transformée en conscience et désormais nous aussi voulons être servies, nous voulons vivre.



**Résilience,
Sami Aarab, Marie-amélie André &
Mathilde Gourmaud,
Atelier Foule magique, 2021**

lux

Au coeur d'un théâtre noir, silencieux, des individus prennent place. Ils entrent, s'installent, s'assoient. Muets, ils se suivent, ils s'imitent, mais ils ne se parlent pas. Ils ne se voient qu'à peine et ils ne se connaissent pas. La procession prend fin, ils se sont tous assis. La pièce est toujours silencieuse, toujours obscure. Le temps passe, le temps file, le temps s'écoule. Personne ne s'en aperçoit. Personne ne peut le compter. Le temps n'est plus et pourtant le rituel s'éternise. Les heures s'allongent, se raccourcissent. Ils se languissent. Ils ne savent plus. Dans l'ombre, les corps se fatiguent, se figent. Ce ne sont plus que des statues, muettes, sourdes et aveugles.

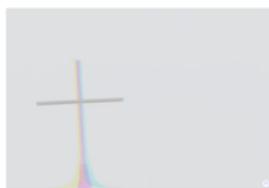
Soudain, un éclair. La pièce se trouve baignée d'une lumière poignante, vivante, sacrée, qui illumine les corps, qui illumine les âmes, ils ne se connaissent pas, ne se voyaient pas, ne se parlaient pas, et en l'espace d'un instant, ils étaient un tout, un seul tout, qui a vécu cette expérience et qui se révèle à lui-même, grâce à la lumière magique. Alors, dans un moment d'extrême lucidité, de communion parfaite, les corps révélés se murent, s'éteignent, s'émurent.

Mais, sans que le temps ne puisse réapparaître, la lumière s'éteignit. Le rituel s'acheva. L'obscurité et le silence se ravivèrent. Ils cessèrent d'être.

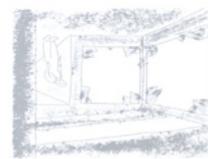
G

Entre idéologie et magie, «Résilience» vise à désacraliser le rituel de l'enterrement tel qu'on le connaît pour le (re)sacraliser à nouveau, autrement. Au seuil du profane et du sacré, le projet cherche à proposer une continuité entre ces deux limites, en tentant de les dépasser par le biais d'une glorification pérenne de la transformation de l'enveloppe charnelle en l'inscrivant dans une nouvelle temporalité.

Temps mort,
 Ismaël Nikolaou, Romain Fointaine,
 Reza Khavand,
 Option Architecture et Cinéma, ULB/
 Architecture, Bruxelles, 2021



Après une longue et éprouvante journée, vient le moment de se coucher mais cette fois-ci Ismaël ne va pas vivre un rêve paisible et idéal mais une série de cauchemars ne s'arrêtant pas. Ismaël atterrit chaque nuit dans un village étrange, abandonné, de vagues souvenirs refont surfaces mais ceux-ci sont perturbés par des visions d'horreur, des événements infernaux qu'il ne peut éviter et des rencontres psychédéliqués incompréhensibles, que se passe-t-il dans ce village ? Est-ce une trace de son passé, quel est le message derrière tout ça ?

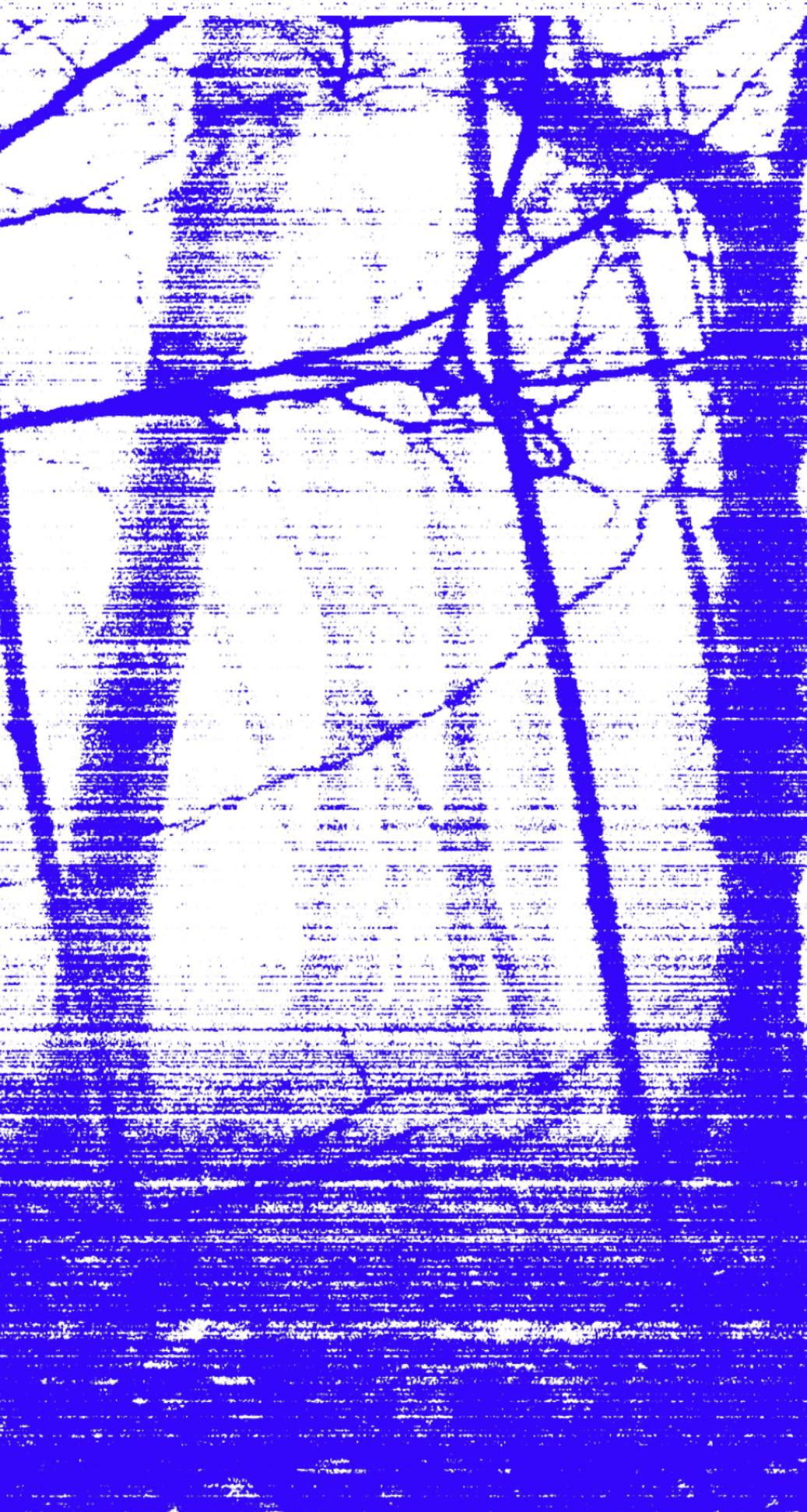


Présences,
 Queen Habimana, Rim Karmouni,
 Aude Cliquennois,
 Option Architecture et Cinéma, ULB/
 Architecture, Bruxelles, 2021



Trois jeunes filles à la rencontre d'événements irrationnels révélant en elles des obsessions. Plantes, apparitions ou flammes les pousseront respectivement à puiser au plus profond d'elles jusqu'à se retrouver toutes les trois dans les bois au beau milieu de la nuit, une nuit effrayante, une nuit inspirante. Au rythme de leurs désirs elles se laissent porter dans l'engouement d'une danse sans fin. Trois sorcières en naissent.





MAGIE NOIRE

Inexplicable, la magie noire fascine, charme et effraie.

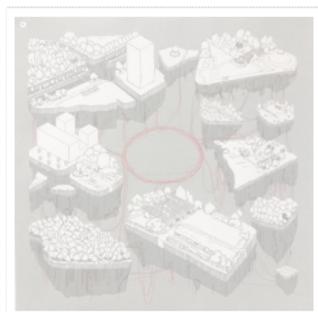
Ici, l'architecture implique un don de soi et ne laisse pas indemne. Jouant avec l'ombre et la lumière, manipulant nos peurs et nos croyances, elle reste secrète, et ne révèle pas ses mécanismes.

Les guérisseuses,
 AGAYEVA Aljanat & LE FEVRE
 Gwendoline,
 Atelier Foule Magique, 2021

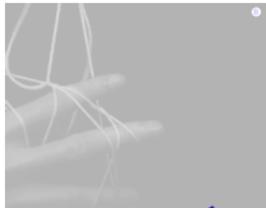
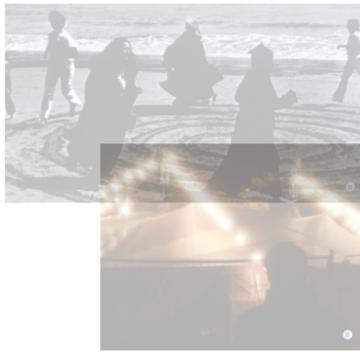


Une communauté de sorcières œuvre pour soigner la mélancolie. Elles aspirent à des solutions naturelles et leur activité se déploie sur trois sites : un centre de soin, un laboratoire, et un lieu de rituel.

Là où l'histoire a mélangé la terre à la poudre à canon, là où les simples ensevelissent les ruines, se dresse aujourd'hui un lieu de vie et de soin où cohabitent sorcières et mélancoliques. Une enceinte d'arbres met à distance le site du reste de la ville. Du sous-sol surgissent les bâtiments de pierre, de pisé et de bois. Pour déambuler entre les parties privées et communes, les mélancoliques empruntent des passerelles. En suspens, ils effleurent la cime des arbres. Les habitations des sorcières-guérisseuses se trouvent à leurs pieds. La végétation, l'espace de repas, l'espace de lecture et les thermes se déploient sur deux niveaux.



Trad,
Johanna Luna Fernandez, Antoine
Boudesocque,
Option Architecture et Cinéma, ULB/
Architecture, Bruxelles, 2021



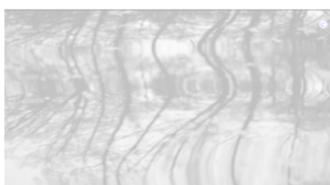
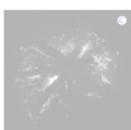
Les mythes mettent en scène des énergies symboliques et ils reflètent les aspects de la condition humaine. Dans la mythologie grecque, les Moires interprètent la logique linéaire de la vie à travers les gestes de la couture. Nous mettons en scène cette allégorie, et nous questionnons les relations entre le travail manuel et la linéarité des vies que l'on aperçoit au quotidien. A travers ce court-métrage nous cherchons à mettre en lumière les étapes de la vie, le destin, la foi, le temps qui passe... Autant de thèmes communs que le mythe des moires nous permet d'illustrer.



Feuille de feux,
Elodie Nivet et Thomas Garnier, Option
Architecture et Cinéma,
ULB/Architecture, Bruxelles, 2021



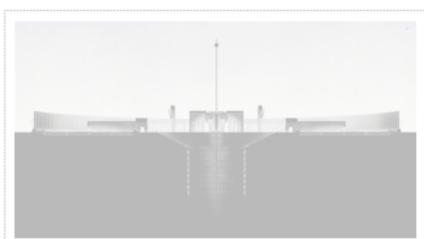
*Abraham vit seul dans une ancienne
carrière abandonnée. Un chantier
menace de détruire son foyer et le
pousse à fuir vers les entrailles de la
forêt.*



Les passagers du soleil,
 Marceau Bariou, Samuel Abernot &
 Léo Robine,
 Atelier Foule magique, 2021



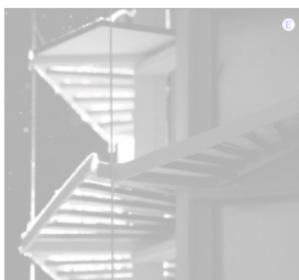
En son sein, lorsque la lumière est, et qu'aucun obstacle naturel ne l'occulte, qu'il n'y a ni nuages, ni ténèbres de la nuit, chacun doit se trouver dans la lumière divine, pour l'adorer, la célébrer et l'honorer. Et si l'ombre touche un Héritier du Soleil, un châtement lui sera appliqué. Pour regagner les grâces de l'astre, et assimiler son omnipotence, il en sera privé pendant un jour entier.



**Résilience,
Sami Aarab, Marie-amélie André &
Mathilde Gourmaud,
Atelier Foule magique, 2021**



Entre idéologie et magie, «Résilience» vise à désacraliser le rituel de l'enterrement tel qu'on le connaît pour le (re)sacraliser à nouveau, autrement. Au seuil du profane et du sacré, le projet cherche à proposer une continuité entre ces deux limites, en tentant de les dépasser par le biais d'une glorification pérenne de la transformation de l'enveloppe charnelle en l'inscrivant dans une nouvelle temporalité.



A flor de piel,
 Marta Bautista, Rafael Pamplona, Sofia
 de Bonis,
 Option Architecture et Cinéma, ULB/
 Architecture, Bruxelles, 2021



Chaque jour, nous éprouvons des sensations très différentes : nous écoutons de la musique, nous mangeons nos plats préférés, nous apprécions l'architecture en rentrant chez nous... Mais il existe une sensation qui passe inaperçue : le toucher. Que se passerait-il si chaque friction, toucher, poignée de main ou coup laissait une trace sur notre peau ? En appréciant chaque moment de contact physique, nous pouvons voir comment le corps du protagoniste apprécie ces moments de la journée en fleurissant un dessin différent chaque jour.





CARROUSEL

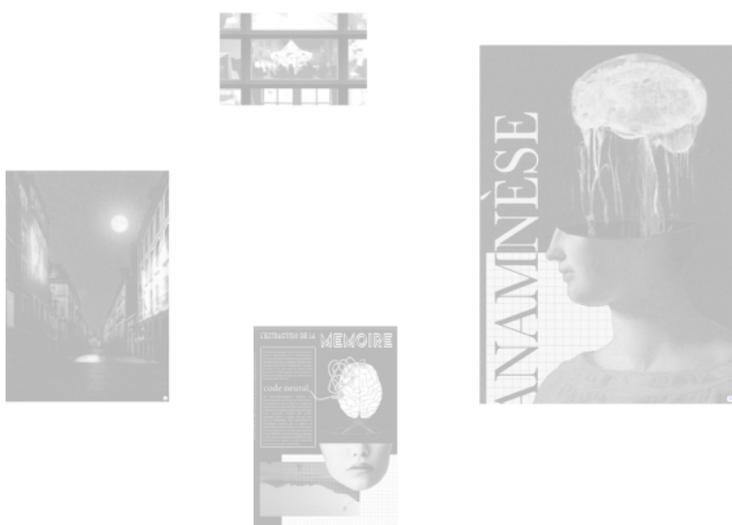
Le carrousel évoque l'imaginaire, la mémoire, le temps et l'oubli.

C'est une succession rapide de choses, dans un mouvement circulaire infini. Sa valeur est incommensurable et immatérielle.

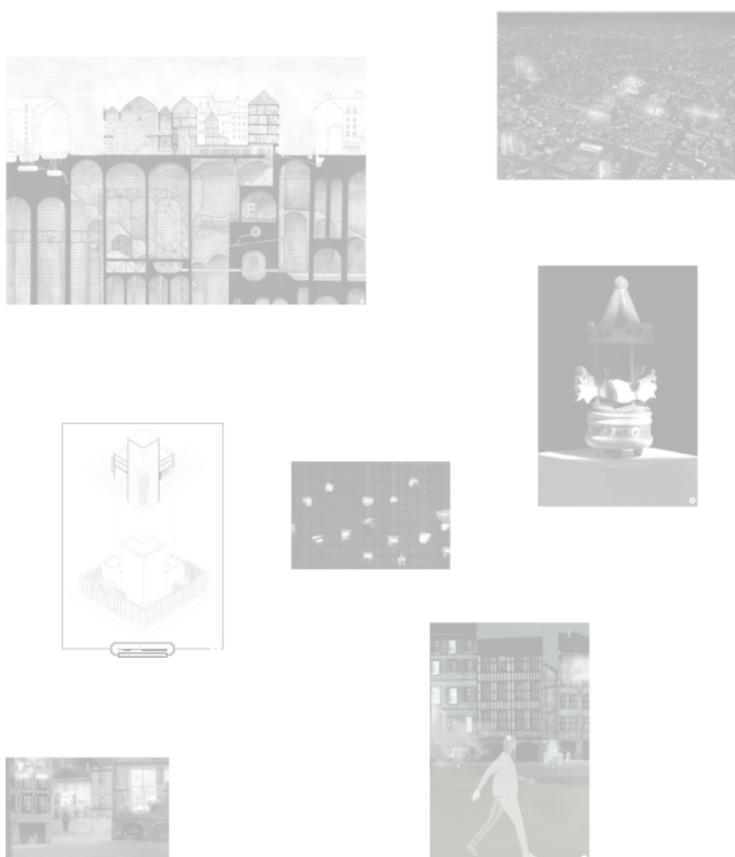
Son architecture est celle de la mélancolie, de l'introspection et de la réminiscence.

Ses mécanismes stimulent les affects, ils ouvrent l'accès à des profondeurs inconnues et éclairent des zones d'ombres.

La boîte à mémoire,
Théo Pietronave, Maëlle Dubois,
Juliette Picherit,
Atelier Foule non-humaine, 2020

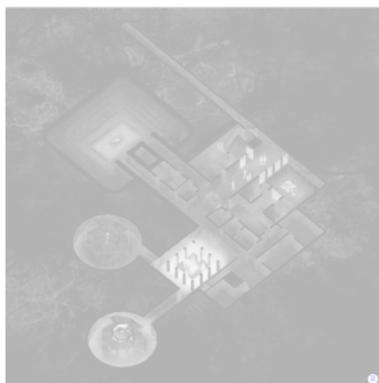


Le classement de la mémoire selon son utilisation est devenu obsolète. La mémoire n'est ni quantifiable, ni comparable. Nous avons donc adapté notre projet aux demandes grandissantes des habitants de la ville, en faisant de la boîte à mémoire le dispositif le plus philanthrope et impartial jamais imaginé. Chaque mémoire y sera acceptée, peu importe sa taille, sa distinction, la fortune de son propriétaire.... Objets ou pensées immatérielles, le système est fait pour répondre à tout type de demandes. Chaque nuit, la ville s'éclaire des souvenirs de ses habitants, projetés sur les façades, surgissant de l'ombre pour connecter des étrangers et réunir une ville fragmentée.



Résilience,
Sami Aarab , Marie-amélie André &
Mathilde Gourmaud,
Atelier Foule magique, 2021

résilience



« RÉSILIENCE » est un projet d'architecture et d'urbanisme réalisé par Sami Aarab, Marie-Amélie André et Mathilde Gourmaud en 2021. Le projet vise à créer un espace de vie résilient et durable, capable de résister aux aléas du climat et de la société. L'architecture est inspirée par les formes organiques et les matériaux locaux, et vise à créer un lien entre le passé et le présent.



Entre idéologie et magie, «Résilience» vise à désacraliser le rituel de l'enterrement tel qu'on le connaît pour le (re)sacraliser à nouveau, autrement. Au seuil du profane et du sacré, le projet cherche à proposer une continuité entre ces deux limites, en tentant de les dépasser par le biais d'une glorification pérenne de la transformation de l'enveloppe charnelle en l'inscrivant dans une nouvelle temporalité.

phénix

Témoin des restes du passé et précurseur des vies à venir, ce paysage aride est chargé. Il est impregné d'une histoire bien trop lourde.

L'effondrement de la bêtise humaine a mené à la création d'une étendue désolée et pourtant habitée. Y vivent des êtres effrités, mi-humains mi-fantômes, errant joyeusement dans l'inconnu-maison, innocents, ignorants, incertains. Il y a bien longtemps, en deçà du sol-société, des rites prennent place, sacrifices des furtifs et des consciences, offrandes liquides et mystiques.

Avec le temps, le sol chargé d'âmes et de souvenirs a travaillé, s'est transformé. Les ordures, les corps, les âmes, les amours, les sorcières, les rires, les larmes, ont fait le sol. Au fil des âges, sédimentation palimpseste de ces dommages irréparables, de toutes ces matières-existences, ce monde s'est transformé en désert. Aujourd'hui, seul reste «apart du paysage, un dolmen s'élève à l'horizon. Il rend, par sa présence négalithique, un dernier hommage, primitif mais essentiel, aux cendres desquelles il est né.



Eloge de la mémoire confinée,
 Alexandra Garden-O'Brien, Léa
 Paugam & Apolline Lemaitre,
 Atelier Foule non-humaine, 2020



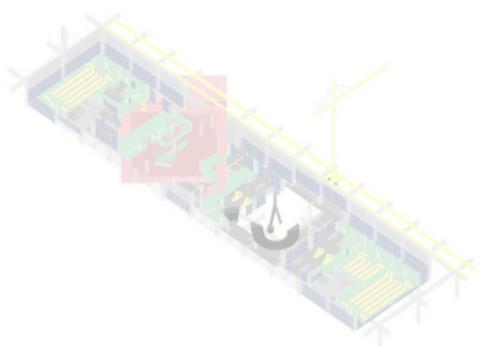
Le confinement amène à restreindre la vision à un cadre limité: la fenêtre. Bien loin de limiter notre imaginaire, cela nous permet l'évasion mentale. Le projet se présente comme un recueil de souvenirs issus d'expériences confinées individuelles. Un archivage de mots, phrases et citations collectés sur la page Instagram «Dimension cachée» traduit les ressentis d'individus confinés. Retranscrits en scénettes, ces dispositifs immersifs constituent une mémoire collective matérielle liée à l'état physique, psychologique et sensoriel généré par ce confinement collectif imposé. Leur agencement forme un site imaginaire créé à partir de fragments de sites réels prenant l'allure d'un parc à thèmes. Un univers ambigu dans lequel artifice et faux-semblants jouent de leurs codes.



**Un théâtre contre l'oubli,
Alexis Le Gallo, Camille Valette &
Maëlla Plouzenec,
Atelier Foule Humaine, 2019**



Aujourd'hui, la prolifération d'images virtuelles altère notre mémoire, les souvenirs s'abîment et les machines assurent nos arrières. Qu'advierait-il si une panne informatique survenait et que l'ensemble de nos données disparaissait ? Or, c'est à l'architecture de rendre visible la mémoire. Ainsi, le projet imagine la réactivation symbolique d'un Data Center par le théâtre, semblant être le seul espace où l'on élabore encore des clefs d'activation de la mémoire.



Elle et Moi,
 Alexandra Duley, Kenza Idrissi
 Kaitouni, & Léa Ragheb,
 Option Architecture et Cinéma, ULB/
 Architecture, Bruxelles, 2021



Sarah, une jeune fille au quotidien banal, découvre un collier magique chez son grand-père. Lorsqu'elle le porte, Odette une jeune femme pleine de vie apparaît à la place de Sarah dans le reflet du miroir. D'abord effrayée, Sarah va petit à petit laisser Odette entrer dans sa vie et apprendre à vivre pleinement. Sarah s'accepte enfin, elle découvre alors qu'Odette est sa grand-mère lorsqu'elle était jeune.



Le non carnaval,
Jean Geens, Sofia De Oliveira & Laura
Leger,
Option Architecture et Cinéma, ULB/
Architecture, Bruxelles, 2021



